5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissent les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr. 9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr. 11 fr.

CAHORS ville.....
LOT et Départements limitrophes.....
Autres départements.....

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Harden fait le rodomont. — Ce que les Suédois pensent de la situation. — Sur les fronts. — L'incident Germano-Américain. — L'affaire du « Lusitania » revient... sur l'eau!

Il y a longtemps qu'on ne nous avait pas parlé de Harden !...

Ce polémiste encombrant qui suppliait les dirigeants de Berlin de songer à la paix pendant qu'il en était temps encore (!), fait maintenant le rodomont :

« Il est temps que l'Allemagne fasse entendre sa voix à ses ennemis qui tentent de différer le plus possible la décision finale.

« Nous, Allemands, nous n'avons pas le temps d'attendre. Vaincre l'Allemagne en l'épuisant lentement, voilà l'idée qui plaît à nos adversaires. Mais la décision est entre nos mains et elle est imminente. Nous ne pouvons plus accorder à nos ennemis qu'une brève heure de réflexion. La paix est encore possible entre hommes de bonne volonté. »

Harden prend les Alliés pour des imbéciles !... Si les Allemands avaient la possibilité d'obtenir la décision qu'ils rêvent, ils ne pousseraient pas la grandeur d'âme jusqu'à offrir une paix honorable à l'Entente. Cette paix, ils l'imposeraient et elle serait cruelle pour nous !

Harden peut donc remiser son tonnerre de fer blanc. Il peut se dispenser de suggestionner l'Entente pour la paix. Cette suggestion restera vaine.

Les Barbares devront se résoudre à tenter une violente offensive pour essayer de marquer un résultat décisif... et c'est le désastre qu'ils trouveront.

Comme l'écrivait les *Dagens Nyheter*, grand organe suédois :

« Pour sortir de l'impasse, l'Allemagne doit préparer une puissante offensive. Celle-ci aura lieu sur le front occidental. On peut s'étonner que jusqu'ici l'Allemagne se soit laissée guider en Russie et dans les Balkans par des considérations politiques. Elle revient maintenant à la véritable conception militaire formulée par de Moltke et veut fonder sur son adversaire le plus puissant, la France.

« Seule une victoire sur l'armée française pourrait obliger l'Entente à la paix. Donc l'Allemagne rassemble toutes ses forces, de la classe 1916 jusqu'aux hommes de 55 ans, et l'excellente artillerie lourde autrichienne de 305. De son côté, la France semble prête à recevoir le choc.

« Les Suédois qui ont visité l'armée française cet hiver ont constaté une préparation technique merveilleuse et une énergie sans bornes. Aussi l'offensive allemande, dit-elle remporter des succès, laissera l'Allemagne épuisée. Il est probable aussi que les empires centraux feront ailleurs, vers Pétrograd ou l'Égypte, une offensive secondaire, destinée à amener les Alliés à diviser leurs forces. »

On voit que l'opinion des neutres qui raisonnent est partout la même : L'Allemagne ne peut plus attendre. Il faut qu'elle frappe un grand coup ; mais elle ne peut songer à sortir victorieuse de la lutte. Elle n'est plus en état de combattre avec chances de succès contre les forces croissantes des Alliés.

Berlin n'a pas besoin de l'avis des neutres pour fixer son opinion !...

Sur les fronts aucun changement important. Chez nous, au nord, les Allemands

ont tenté hier de franchir l'Yser. Ils ont été repoussés.

C'est du reste en Haute-Alsace que l'ennemi aurait l'intention de percer notre front, si nous en croyons le *Giornale d'Italia*.

Notre confrère ajoute que toutes les mesures ont été prises par l'Etat-Major Français pour se prémunir contre une violation allemande, toujours possible du territoire Suisse... Nous en sommes convaincus !

Sur le front Italien on affirme de Schaffouse que quelque chose se prépare sur la ligne de l'Isongo. La *Gazette de Francfort* écrit : « Bien des indices indiquent que sur ce front se préparent de nouveaux événements... Là, comme chez nous, l'Etat-Major a tout prévu. »

Sur le front Russe, la situation reste excellente. Tandis que les Allemands préparent, formidablement, la défense de la ligne Kovno-Grodno-Brest-Litovsk, nos alliés continuent à exercer une pression sérieuse sur la Strypa et sur le Pruth, mettant à néant les projets allemands d'attaquer la Bessarabie. Leurs progrès s'affirmeront, là, le jour voulu.

Au Caucase, ils poursuivent la série de leurs merveilleux exploits par une avance très sérieuse à plus de 100 kilomètres au sud d'Erzeroum. Les conséquences de la chute de cette place seront considérables et d'ordre divers. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

Les Turcs s'attendaient si peu à cette pénible nouvelle que leurs communiqués quotidiens ne l'ont pas encore signalée.

« Aucune nouvelle importante, du front du Caucase », voilà exactement, d'après les journaux suisses, en quels termes les dirigeants de Constantinople parlent des événements d'Arménie. C'est donc que le parti des Jeunes-Turcs n'ose pas dire la vérité à la population. Quand on en arrive là c'est que les dirigeants ont tout à redouter de la colère du peuple.

L'incident Germano-Américain nous réserverait-il de nouvelles surprises ?

Ces jours derniers le Président Wilson paraissait avoir renoncé à obtenir de l'Allemagne le désaveu de ses pirateries. On était fondé à croire qu'il était disposé à régler amiablement les crimes que ses premiers notes diplomatiques flétrissaient au nom du Droit et de l'Humanité.

Cette « concession » faite aux torpilleurs du *Lusitania* ne compterait pas parmi les actes glorieux que les Américains inscrivent fièrement dans leurs annales nationales, et ils sont nombreux, dans la Grande République, ceux qui en ressentiraient une cruelle humiliation.

Certes, la « concession » actuelle ne serait que la consécration du premier fléchissement, particulièrement fâcheux, du Président Wilson.

Peu à peu, en effet, ce dernier a laissé retrécir et rabaisser le débat qu'il avait d'abord placé sur le terrain élevé du Droit universel et constant. La discussion est descendue par degrés jusqu'à n'être plus aujourd'hui que la recherche des meilleurs moyens de protéger les voyageurs et les marchandises d'Amérique. En admettant qu'il ne l'ait point prévu, le président Wilson dit bientôt s'apercevoir que sa position en face de ses contradicteurs teutons était complètement changée et qu'il avait perdu tous les avantages qui faisaient sur eux sa supériorité morale.

Heureusement pour le Président des Etats-Unis, les prétentions exagérées de Berlin ont révolté la conscience américaine, et cette fameuse question du *Lusitania*, que l'on croyait réglée, renaît avec une puissance nouvelle.

De jour en jour, et presque d'heure en heure, dit un télégramme de New-York, le département d'Etat revient à la doctrine nette et ferme

qui avait été soutenue jusqu'à ces derniers temps. Devant l'énergique attitude des Alliés, le département d'Etat renonce à la suggestion que les navires marchands ne devraient pas être armés.

Puis, il demande à l'Allemagne de déclarer que les navires de commerce même armés ne doivent pas être torpillés sans avertissement préalable. Il a ajouté que les navires de fret doivent, à cet égard, être assimilés aux navires de passagers.

Enfin, pour éviter toute équivoque, il précise que les Etats-Unis entendent n'abandonner aucune des positions par eux précédemment prises dans la question des sous-marins.

Echappant à l'enveloppement insinuant des manœuvres du comte de Bernstorff, M. Lansing ajoute que, bien que le « Lusitania » ne fût pas armé, aucun règlement particulier ne peut intervenir pour lui aussi longtemps qu'un règlement général donnant les satisfactions demandées par les Etats-Unis sur le torpillage des sous-marins ne sera pas atteint.

Il semble bien ressortir de ces informations officielles que le gouvernement des Etats-Unis s'est ressaisi.

Le Sénat Américain vient, au surplus, de prendre nettement position. Il s'est déclaré absolument favorable à la thèse des Alliés et un sénateur a pu dire à la tribune que l'Amérique commettrait un acte contre la neutralité allemande.

Les Boches ont donc fait une erreur de diagnostic. Ils n'ont pas asservi toute l'opinion yankee. Il y a là-bas d'innombrables citoyens dont la conscience n'admettrait pas certains compromis et qui sont assez indépendants pour mettre l'honneur de l'Amérique plus haut que les intérêts des mercantis.

La presse démocratique est singulièrement embarrassée : mais toute la presse républicaine — qui est la plus nombreuse et la plus puissante — fait entendre les plus vives protestations. Ceux-là sont nos amis et soutiennent ardemment contre les germanisants les droits des Alliés et la cause française. Nous ne devons pas l'oublier et ne jamais confondre dans le même jugement la nation américaine et le gouvernement de M. Wilson... si ce dernier faisait encore preuve d'une étrange faiblesse... A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — Journée calme sur le front de l'armée belge. Lutte de bombes dans la région de Steens-tracte.

Des avions allemands sur l'Angleterre

Le ministre de la guerre anglais communique la note suivante : Quatre hydravions ont opéré un raid, le 20, sur la côte est et sud-est de l'Angleterre.

Les deux premiers assaillants étaient des biplans qui sont apparus au-dessus de Lowerstoft, à 10 h. 55 du matin. Ils ont évolué au-dessus de la partie sud de la ville durant environ cinq minutes et ont lancé des bombes. Ils se sont élevés ensuite à une grande altitude et ont disparu.

A 11 h. 10 les hydravions étaient de nouveau au-dessus de la ville. Ils ont disparu une fois de plus vers l'Est.

En tout, dix-sept petites bombes ont été lancées sans faire aucune victime.

Des dégâts considérables ont été causés à un restaurant et à deux maisons d'habitation.

Deux de nos hydravions se sont élevés à 11 h. 5 du matin et ont poursuivi les assaillants sans les atteindre.

Cependant, deux autres hydravions ennemis se dirigeaient vers la côte du Kent. Le premier est passé au-dessus du bateau de Knoc et a lancé des bombes vers 11 h. 20.

Le dernier assaillant s'est rendu directement à Walmer, qu'il a atteint à 11 h. 27 du matin. Il ne volait pas à plus de 3.500 pieds et a lancé six bombes, puis il s'est enfui vivement vers l'Est. Deux bombes ont détruit des toits de maisons et ont brisé également les vitres du voisinage. Une

est tombée sur la grève, tuant un civil et un marin.

Le total des pertes est de deux hommes et un enfant tués et d'un marin blessé.

Deux avions britanniques sont partis de Douvres vers Walmer, à 11 h. 15 du matin, et ont poursuivi les assaillants sans pouvoir les rattraper.

La mise en liberté du bourgmestre Max confirmée

Il y a quelques jours le bruit avait couru que M. Max, bourgmestre de Bruxelles, avait été remis en liberté sur les instances du roi d'Espagne et était arrivé en Suisse.

La nouvelle est aujourd'hui confirmée. Le martyre de l'héroïque bourgmestre se termine donc après une captivité de dix-sept mois. C'est, en effet, le 27 septembre 1914, que M. Max fut arrêté à la suite de ses protestations énergiques contre les réquisitions que les Allemands avaient formellement promis de ne pas faire. Interné d'abord à Namur, il fut ensuite conduit à Dusseldorf, puis au bout de quelques semaines, transféré à Glatz ; enfin il fut dirigé sur la prison de Celle.

Le bourgmestre de Bruxelles ne rentrera pas en Belgique. Il attendra en Suisse la fin des hostilités.

Les combats de Seppois

La bataille de Seppois, à la frontière Suisse, fut beaucoup plus importante que ne le laisserait paraître les bulletins officiels.

L'attaque fut préparée par une violente canonnade allemande, à laquelle l'artillerie française répondit d'abord faiblement. Ce n'était qu'une feinte. Lorsque se déclancha l'attaque de l'infanterie allemande, les canons français semblèrent tout à coup se multiplier et crachèrent alors avec une fureur inouïe. D'une hauteur située dans les environs, on pouvait remarquer une partie du front où les batteries françaises tiraient régulièrement, toutes pièces à la fois, comme si elles eussent été allumées toutes ensemble par le même artiller.

Le lendemain fut calme. Le village de Seppois est toujours entre les mains des Français. Les villages compris dans la zone allemande de la bataille ont beaucoup souffert. Les Français, à contre-cœur, ont dû bombarder ces villages, mais les Allemands connaissant leur répugnance à s'attaquer aux villages alsaciens, en profitaient pour y masquer leurs renforts.

Comment les Allemands expliquent leurs échecs en France

Les Allemands, qui varient peu leurs formules, viennent d'en trouver une nouvelle pour expliquer leurs échecs sur le front français quand il sont repoussés dans l'attaque d'une tranchée. C'est ainsi que le communiqué allemand de cette nuit porte :

« Au sud-ouest d'Altkirch, des détachements allemands ont assailli des positions ennemies et sont rentrés ensuite. »

Rentrer après un assaut, c'est échouer dans cet assaut. Rentrer, au fond, n'est qu'un euphémisme pour ne pas dire battre en retraite. La nouvelle variante employée par les Allemands pour dissimuler un échec a été fort remarquée.

Un répit

Le télégramme officiel de Berlin confirme une dépêche de New-York au *Frankfurter Zeitung*, d'après laquelle l'Allemagne s'abstiendra jusqu'au 1^{er} avril de couler les navires marchands armés dans le but de donner au gouvernement des Etats-Unis, le temps de prévenir les citoyens américains qui

demandent des passeports, de ne pas voyager à bord de ces navires, ou encore à la Grande-Bretagne, le temps de retirer les canons de ses navires marchands.

Le vapeur « Memphis » torpillé devant Durazzo

D'après une dépêche de Vienne, un sous-marin autrichien a torpillé devant Durazzo le vapeur français « Memphis », qui s'est échoué sur un bas-fonds. Les efforts pour le renflouer n'ont pas été suivis de succès.

Le « Memphis », qui appartient aux Messageries maritimes, jauge 2.382 tonnes.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la vallée de la Sugana, les petites incursions de l'infanterie italienne ont continué. Elle a fait quelques prisonniers.

Le long du reste du front, actions habituelles des deux artilleries. L'artillerie italienne a bombardé Uggowitz, dans la vallée du Poulva, où d'importants mouvements de troupes et de transports étaient signalés.

Un avion ennemi a lancé quelques bombes sur Ala sans causer de dommages.

L'action russe

Les Russes avancent du Caucase en Arménie. Actuellement, ils marchent par quatre itinéraires principaux, par le littoral sur Trébizonde, par Erzeroum et la vallée du Kara-Su et par les deux rives du lac de Van, une colonne du nord descendant l'Euphrate dans la région de Melazkert, une colonne sud longeant le Taurus arménien.

L'offensive boche en Russie

Le *Rousski Invalid* reproduit des nouvelles selon lesquelles on s'attendrait en Russie à une offensive allemande avant même le printemps. On parle également d'une offensive austro-hongroise en Galicie. Les Allemands auraient envoyé au front russe de nombreux renforts. L'offensive allemande paraît vraisemblable après un repos de quatre mois et le renforcement du front de bataille par des réserves.

Selon le *Novij Ekonomist*, la troisième phase de la guerre serait imminente.

Le quartier général autrichien bombardé par un avion

Suivant le *Nouveau Journal de Vienne*, un avion russe de grandes dimensions et monté par quatre aviateurs, a jeté, hier, trente bombes sur le quartier général autrichien.

A la poursuite des Turcs

L'absence de nouvelles exactes relativement à l'occupation de la forteresse d'Erzeroum, au nombre de prisonniers faits et de canons pris, s'explique par la probabilité que les Russes poursuivent d'abord les Turcs, et cherchent à achever la destruction de la troisième armée ou à la forcer à se rendre.

Les soldats monténégrins à Corfou

En gare de Bari ont passé plusieurs députés monténégrins se dirigeant vers la France. Parmi eux se trouvait le vice-président de la Skoupchtina, M. Maritch, qui a déclaré que dix mille soldats monténégrins ont pu attendre Corfou dans de bonnes conditions et qu'ils sont impatients de combattre. Au lieu d'attendre la reconstitution de l'armée serbe, dans laquelle ils devraient être incorporés, ils demandent à être admis dans l'armée italienne pour aller au front contre l'Autriche.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance. Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS Commune de Dégagnac (Suite) 38

Vidal Jean, à Chaltrou	3
Vialard Camille-Eloi, à Lamothe	10
Vialard Louis, à Mas-Blanc	3
Vialard Eloi, à Lamothe	3
Vergnes Emile	3
Vergnes Georges	3
Vern Marie	3
Vassières Simon	3
Verdi Baptiste, au Mas	3
Valette Jean, à Barrollet	3
Terric Jean, à Jonacou	3
Brondel Adrien, à Laviole	3
Villès Paul	3
Layton Paul	3
Lavaux Firmin	3
Lavaysses Barthélémy	3
Lamaritine Arnaud, au Mazou	3
Lafon Maurice	3
Lafon Léon, à Lamothe	3
Lacoste Paul, à St-Avit	3
Lacombe Ernest, à Vertillac	3
Lacan Jean	3
Lacan Joseph, à Grolier	3
Peyrille Louis, à Aurival	3
Pezet Camille, à Rémidy	3
Escadon Henri, à Gros	3
Peyrilles Julien, à Aurival	3
Murat Adrien, à Gary	3
Murat Clément, à Lantis	3
Nadal Auguste	3
Mouly Georges	3
Milbau Eloi	3
Miquel Basile, à Grolier	3
Miquel Firmin, à Grolier	3
Misponlet François, à Pondens	3
Mercadié Pierre, à Bortal	3
Laurent Adélaïde	3
Cazard (Vve)	3
Galan Louis, à Grado	3
Salanié Pélagie, à Courtes	3
Mercadié Anna, à Lantis	3
Arène (Vve), à Mas-Toulou	3
Bétaïlle Germaine, à Lantis	3
Commune de Douelle	
Sers Alfred	3
Lacoste Alphonse, sabotier	5
Fournié Eugène	5
Fourastié Jean dit Benet	5
Espinasse F., curé (pour anonymes)	12
Espinasse Féliçien, curé	20
Dullac Maria	3
Delpon Anna	3
Dajean Louis, charron	6
Combarieu Pierre	3
Cocula Jules	4
Chuzet Philippe	4
Bruel Théodore	3
Boyer Marcel	3
Bonal Henri, entrepreneur	50
Bessières J.-B.	3
Bézy Marie	3
Bessières-Gourdon	6
Bessières Louis-Jauby	3
Bessières Marie (Vve)	4
Bès Achille	3
Bès-Lafontaine Rosa	3
Bergon Louis, Cessa	5
Baudel Marie, le Cévenol	3
Baudel Jean	3
Baudel-Lingaillet Jean-Pierre	3
Baudel Justin	10
Barrau	3
Arrazat Jos. aîné, à Grolier	3
Arrazat Jean g ^r Bessières	3
Arnaudet Lucie	3
Arnaudet Antoinette	3
Alibert Honoré	3
Alibert Pierre	3
Alibert Louis	3
Alibert François-Adrien	3
Alibert Emma	4
Albagnac	3
Alazard	3
Alaux Maria	3
Alber, à Cessa	36
Soulayrès Suzanne, tailleur	3
Tulet Louis, facteur	3
Veyrac Marguerite, receveuse	5
Labouche Louis	5
Arnaudet-Verdon Jean-Pierre	3
Hébrard	4
Gourgo Noémie	3
Guillon Auguste	3
Lacombe Mme (Vve)	3
Rigal Julia	3
Ressès	3
Raynal Philippine	5
Raynal Joachim	6
Raynal Basile	3
Pages Zélie	6
Pages Michel	3
Mignot Louis	3
Sabatier	3
Soulayrès Louis, à l'Ormeau	3
Sers Cabanel	3
Soulayrès Henriette	5
Carrières Jules	5
Cazard	3
Limon Jean-Pierre	3
Laubat Edmond, instituteur	10
Fournié Elie	3
Coulon Pierre	3
Raynal Achille	3
Rasconailles Hilariou	5
Pomié Léon	3
Recès Antoine, receveur ruraliste	5
Alibert Paul, cordonnier	3
Alibert Adolphe, cons. municipal	5
Pages Louis	3
Alibert Jean, conseiller municipal	5
Arnaudet Sylvain, cons. municipal	3
Arnaudet Léon, maçon	5
Nadal Célestin, instituteur	3
Nadal Angèle, institutrice	3
Magot Basile, domestique	3
Arnaudet Baptiste, épicière	5
Soc. de Sec. mutuels l'Amicale	100
Arrazat Paul, conseiller municipal	3
Arrazat Germain aîné et son fils	5
Jean, rue de l'Ormeau	5
Rigal-Peyrot, maire	10
Baudel Aug., conseiller municipal	3
Deilhès Prosper	3
Bruel Laurent	3

(A suivre)

VOYAGEURS DOUTEUX

On finira par connaître tous les moyens détournés, tous les trucs qu'emploient les bas mercantis de l'intérieur pour se mettre en relations avec les espions boches.

On y a mis le temps ; mais cela ne serait rien encore, si dès que les trucs sont dévoilés, on prenait les sanctions nécessaires contre les coupables.

On s'étonnait que les Boches fussent renseignés malgré la surveillance la plus active ? On se demandait comment des individus pouvaient commander des marchandises aux Boches ? Naïfs que nous sommes ! Un de nos confrères régionaux fournit les tuyaux suivants sur la façon employée.

Des personnes qui depuis la guerre ont franchi la frontière espagnole écrivent à des parents, à des amis, à des intermédiaires, à des complices en un mot.

Ces personnes ne tiennent pas à se faire connaître, et pour cause. Il faut donc que leurs lettres ne soient pas visées par la censure. Mais comment faire ? L'ingéniosité des Boches est grande.

Pour dépister toute surveillance, écrit notre confrère, il s'est formé à Barcelone un groupe de convoyeurs des deux sexes qui assurent le service des lettres à destination de la France et sont chargés par les intéressés de les remettre ou de les faire parvenir aux destinataires.

Et le tour est joué. Sur le quai de la gare de la dite ville ou à un rendez-vous connu des intéressés, ceux-ci remettent à un voyageur des lettres en employant le mot conventionnel des membres du Comité. Ce mot serait : « Gino-bra » (Genève).

Le voyageur ou la voyageuse prennent les lettres, les cachent dans les poches de leurs vêtements, pénètrent en France et vont faire la distribution aux destinataires qui, à leur tour, remettent la réponse qui sera portée de la même façon aux premiers expéditeurs.

Le même trafic se passe évidemment à la frontière d'autres pays neutres.

Mais, il fallait le savoir : on le sait à présent. La surveillance sera donc plus commode à exercer, à l'avenir, à l'égard de ces voyageurs internationaux qui circulent bien souvent et avec beaucoup trop de facilité !

Et l'on ne connaît pas encore tous les trucs !

Un article de l'« Action Française »

On nous soumet le numéro de ce jour de l'Action Française, qui met en cause le Journal du Lot.

Nous en reparlerons demain.

Votes de nos Députés

Sur l'ajournement de la proposition de résolution de M. Abel Ferry, concernant le contrôle sur toutes les forces nationales mobilisées nos députés ont voté.

Pour : MM. Bécaas et Malvy.

M. de Monzie n'a pas pris part au vote.

On va dénaturer les Allemands

M. Holman, premier ministre de la Nouvelle-Galle du Sud, propose la dénaturalisation de tous les Allemands, à moins que ceux-ci prouvent la sincérité de leurs sentiments à l'égard de leur pays d'adoption. Le refus ou l'impossibilité de la part des Allemands naturalisés de faire une déclaration franche de leur position entraînera la déchéance de leurs droits comme propriétaires fonciers ou autrement.

A la bonne heure... Pourquoi donc les Français ne prendraient-ils pas une mesure semblable pour se débarrasser de tous les agents douteux qui préparent, chez nous, la revanche économique Austro-Allemande ?

Il y en a qui font mieux encore que de songer au triomphe futur de la camelote boche sur nos marchés. Nous n'en voulons pour preuve que le télégramme suivant :

Paris, 18 février.

On signale de divers côtés que les Allemands entretiennent, en France, des agents qui ont pour mission de créer, par tous les moyens possibles, une agitation favorable à leurs vues.

Ils ont notamment songé à la fondation de journaux destinés à favoriser des campagnes pessimistes, afin d'aboutir, dans un bref délai, à ce qu'ils appellent une paix honorable.

Nous croyons savoir qu'une de ces tentatives a déjà été enrayée. Il est permis de se demander aujourd'hui, sous quelle forme les agents du kaiser vont poursuivre leur besogne pacifique.

Le meilleur moyen de mettre fin à ces propagandes coupables, serait d'agir avec énergie.

Mort pour la France

Notre compatriote le soldat Edouard Vizey, 40 ans, conducteur au 10^e dragons à Montauban, est décédé à l'hôpital auxiliaire 105 (Ecole Normale), de Montauban. Vizey était originaire de Montvalent, canton de Martel (Lot).

Nos condoléances à la famille.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celles dont a été l'objet notre compatriote M. le comte de Toulouse-Lautrec.

Elle est ainsi conçue :

Le comte de Toulouse-Lautrec, maréchal-dés-logis pilote à l'escadron C. 47, est cité dans les termes suivants :

« A rendu les plus grands services pendant la période de préparation, volant journalièrement pour les reconnaissances et les réglages de tir ; dans les journées des 25 et 26 septembre 1915, a réussi à assurer le service de surveillance malgré les circonstances atmosphériques les plus défavorables, au prix des plus grands dangers. »

Nos félicitations au courageux pilote.

Promotion

Le sous-officier Ricard, sergent au 7^e d'infanterie, est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 20^e d'infanterie.

Félicitations.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :

Bordes Joseph-Vercingétorix, du 7^e d'infanterie, 11^e compagnie, disparu le 1^{er} février 1915.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Ratier Antoine, du 81^e d'infanterie, 10^e compagnie, originaire de Castelnaud-Montrastier ; Ratier Martin, du 83^e d'infanterie, 12^e compagnie, originaire de Castelnaud-Montrastier ; Baudel Paulin, du 220^e d'infanterie, originaire de Craysac (Lot) ; Douce Marcelin, du 81^e d'infanterie, originaire de l'Hospitalet.

Gendarmerie

Sont nommés gendarmes auxiliaires et affectés à la 17^e légion, Calmon (Firmin-Adrien), sergent-major au 131^e territorial ; Rivière (Louis) caporal au 131^e territorial.

UGÈNE

Ugène est le nom dont les poilus ont baptisé notre glorieux canon de 75. Un journal du front en fait ainsi la biographie :

« Bien qu'il soit né en 95, Ugène est un lascar dont on dit volontiers : « Il est de 75 ». Dès sa naissance il se montra bruyant, emporté (généralement par six chevaux) et contrairement à la majorité des amateurs de tabac, il prit aussitôt l'habitude de cracher avant de fumer. Débrouillard, il se mit à l'affût et réussit dans la vie à avoir vite la célébrité, car il avait comme on dit, quelque chose dans le caisson.

« Doué d'une voix tonnante, il a un caractère violent et l'on redoute toujours ses éclats. Bien qu'étant le fils d'un officier supérieur de l'armée française, Ugène, tel un mauvais sujet, ne se plait que dans la société des gars de batterie et ce n'est qu'avec eux qu'il se décide à bavarder.

« Ugène, ardent patriote depuis son entrée en campagne, a bravement défendu le sol de sa patrie. C'est un vrai poilu, et les Boches qui le craignent tant, ont l'habitude de dire, en parlant de lui : « Oh il y a de l'Ugène, il n'y a pas de plaisir. »

Un timbre-poste inattendu

On sait, dit la Gazette del Popolo, la propagande austro-allemande au Mexique, et la manière dont les Empires du Centre s'efforcent d'exploiter les troubles interminables dont il est le théâtre. Or, voici qu'ils ont inspiré à certains des chefs de bandes qui tour à tour ou tous ensemble prétendent constituer le gouvernement mexicain de mettre en circulation des timbres-postes dont la Gazette del Popolo donne la reproduction, avec ces inscriptions : « Gedenket Italian's verrat ! Pensad en la traicion de Italia ! »

« N'oubliez pas la trahison de l'Italie ! » — la formule ne manque pas de saveur chez les théoriciens du « chiffon de papier ».

Conseil de guerre du 17^e corps

DÉSERPTION ET OUTRAGES

Le soldat Casimir Raynal, 39 ans, du 83^e régiment d'infanterie, originaire du Lot, prévenu de désertion à l'intérieur en temps de guerre et d'outrages envers un supérieur, à l'occasion du service, est condamné à deux ans de travaux publics.

Défenseur : M^e Martin, du barreau de Cahors.

La crue du Lot

Samedi on annonçait que le Lot s'élevait, dimanche matin, à 1 mètre 30 au-dessus de la crue constatée jeudi.

En effet, dimanche matin les eaux inondaient les chemins de halage de Coty et de St Georges, elles atteignirent la main-courante des portes de l'écluse.

La crue a diminué rapidement dans la journée de lundi.

Le vent violent et les fortes pluies que nous subissons depuis 8 jours ont cessé. Le temps paraît devoir se remettre au beau. Ce ne serait pas trop tôt.

L'accès des débits

et cafés aux militaires

Par arrêté de M. le Général commandant la 17^e région, l'accès des débits, cafés ou restaurants est, depuis le 15 février 1916, permis aux officiers et hommes de troupe dans les conditions suivantes :

1^o Pendant la semaine : a) De l'ouverture de l'établissement jusqu'à neuf heures, mais seulement pour le petit déjeuner du matin et les boissons hygiéniques, avec défense de stationner sur les terrasses.

b) De onze heures à quatorze heures, pour le déjeuner seulement et non pour prendre une consommation, avec défense de stationner sur les terrasses.

c) De dix-sept heures à vingt et une heures, avec liberté d'accès aux terrasses.

2^o Dimanches et jours fériés. — De l'ouverture à neuf heures dans les mêmes conditions que la semaine et de dix heures à vingt-deux heures, avec liberté d'accès aux terrasses.

Les militaires descendant des trains pourront se restaurer à toute heure dans les buvettes intérieures des gares.

Les militaires étrangers à la garnison ont accès dans les cafés et établissements similaires de l'ouverture à la fermeture. Les permissionnaires devront être en mesure de présenter leur titre de permission à toute réquisition des autorités ayant qualité pour assurer la police dans la place.

En raison des nécessités du service qui peuvent les retenir à des heures plus tardives que les hommes de troupe, l'accès des débits, cafés ou restaurants, sera prolongé pour les officiers tous les jours de vingt et une heures jusqu'à la fermeture.

Il est interdit à tous propriétaires et tenanciers de restaurants, cafés, cabarets, estaminets ou débits de boissons, quels qu'ils soient, de contrevenir aux prescriptions ci-dessus énoncées, sous peine de poursuites conformément aux lois en vigueur et, s'il y a lieu, de fermeture ou consignation de leurs établissements.

Dans tous les cas, ils devront se conformer aux règles édictées par l'arrêté du général commandant la 17^e région, en date du 1^{er} novembre 1915, qui reste en vigueur. Sont seulement abrogées les dispositions antérieures fixant l'heure à laquelle les militaires de tous grades sont admis dans les établissements précités.

LA BANQUE DE FRANCE

va émettre des

billets de 10 francs

On a annoncé que la Banque de France, désireuse de remédier, en ce qui la concerne, aux difficultés résultant de la pénurie de la monnaie fiduciaire, et de donner plus de facilités aux échanges monétaires, allait créer une nouvelle espèce de dix francs.

On en avait conclu que la nouvelle vignette bancaire n'allait pas tarder à faire son apparition.

La mise en circulation du billet de dix francs, nous a-t-on déclaré au siège de notre grand établissement de crédit, n'aura pas lieu avant trois ou quatre mois. On ignore dans le public qu'un cours de leur marche précipitée sur Paris, les Allemands ont mis au pillage l'usine qui, sur le Grand-Morin, assure la fabrication de nos billets.

Les Allemands ont fait main-basse sur nos approvisionnements et sur notre machinerie, mais ils n'ont, est-il besoin de le dire, trouvé aucune des pièces essentielles leur permettant de continuer les émissions en nos lieux et place. Nos planches notamment, avaient, bien avant leur venue, été mises en sûreté dans les mêmes conditions que notre stock d'or et notre comptabilité. Ce désagrément, purement matériel, ne nous en a pas moins obligés à créer de toutes pièces sur des points divers de la France, six nouvelles usines destinées à la fabrication de notre papier, qui est d'une pâte spéciale et nécessite un ensemble d'opérations délicates et ignorées et aussi l'impression des billets prévus par l'augmentation de notre circulation fiduciaire, ou de ceux qui renouvellent les coupures usées. Le travail dans ces usines se poursuit nuit et jour.

Bibliographie

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 19 février

PARTIE LITTÉRAIRE

Envoi, sur demande, 8, rue Garçanière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

L'effort français : Fernand Landet, IV La France et le Saint-Siège. — Marie-Antoinette : Marquis de Ségur, de l'Académie française, III L'Annexion et le Sacre. — Arthur Chuquet, de l'Académie des sciences morales et politiques, le Peuple Mondial. — Ambroise Rendu, Conseiller municipal de Paris, la Protection des orphelins de la guerre. — Tony d'Ulmès, L'In-Pace. — Baron Angot des Rotours, Tombes françaises à Goritz. — Les Unités combattantes et les Officiers des services. — G. Vakhitch, La Bulgarie et les Alliés (fin).

Memento bibliographique. — Pour les hôpitaux militaires. Les Faits et les Idées au jour le jour (avec une carte).

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine

sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Dans Les Annales transformées, rajouinées, ornées d'une profusion de belles images gravées en taille-douce par les procédés nouveaux, M. Louis Barthou publie la seconde de ses lettres hebdomadaires à un jeune Français. Ces lettres donnent, sous une forme familière, de précieux avertissements à ceux qui rêvent une France forte, prospère, enrichie par la victoire... Ce même numéro contient des articles du plus haut intérêt de l'abbé Wetterlé, Emile Faguet, Maurice Barrès, Frédéric Masson, Yvonne Sarcy, Chrysale, etc.

Partout, le numéro 25 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50 avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images 51, rue Saint-Georges, Paris.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 20 FÉVRIER (22 h.)

En Belgique, après un violent bombardement de nos positions, les Allemands ont tenté de franchir le canal de l'Yser à Steenstaete. Quelques groupes ennemis ont pu parvenir jusqu'à notre tranchée de première ligne d'où ils ont été chassés aussitôt.

En Champagne, actions d'artillerie sur les organisations ennemies au nord de Tahure et à l'est de Navarin.

En Argonne, nous avons fait sauter à l'ouest de l'ennemi.

Entre Meuse et Moselle, nos batteries ont bombardé les établissements ennemis vers Etain, Warcq et Saint-Hilaire, provoquant plusieurs incendies et une très violente explosion.

Au sud de Saint-Mihiel, tir de destruction exécuté sur les ouvrages allemands à l'ouest de la forêt d'Apremont.

Un avion ennemi a lancé plusieurs bombes sur Dunkerque sans causer de dégâts.

Un autre appareil allemand a jeté, la nuit dernière, deux projectiles qui sont tombés dans une prairie au sud de Lunéville.

Communiqué du 21 Févr. (15 h.)

Faible action des deux artilleries sur l'ensemble du front, sauf au nord de Verdun où il y a eu une certaine activité.

En Artois, au nord-ouest de la cote 140, l'ennemi a tenté sans succès deux attaques locales à coups de grenades.

Une escadrille de 5 avions français a bombardé les dépôts de munitions ennemis au château de Martincourt et à Zoudange (sais-ouest et sud-est de Diouze).

Des avions allemands ont lancé, cette nuit, sur Lunéville, Dombasle et Nancy quelques projectiles qui n'ont causé que de faibles dégâts.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 20

SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD :

Activité des aéroplanes

Actions d'artillerie

En beaucoup d'endroits au-dessus de la région de Riga sont apparus plusieurs aéroplanes ennemis.

Les Allemands ont développé un violent feu d'artillerie contre le secteur de Kircholm-Iksal.

On signale une action efficace de notre artillerie devant Iksal.

Dans la région au nord de Kreutzburg, un aéroplane allemand a jeté plusieurs bombes.

Au nord de Dvinsk, on signale le vol au-dessus de Mischel de deux zeppelins.

Près de Dvinsk, l'ennemi a exécuté un violent tir d'artillerie.

Dans la région du lac de Sventen, notre artillerie a détruit deux blockhaus allemands.

AU SUD :

Vaines tentatives de l'ennemi

Sur le Dniester, près de Miknaliche, nous avons fait sauter un camouflet qui a détruit les réseaux de fils de fer de l'ennemi, sa galerie de mines et ses retranchements blindés.

Les tentatives de l'ennemi pour déloger par le feu de son artillerie lourde et des bombes nos détachements qui occupaient l'entonnoir de la mine ont échoué.

AU CAUCASE :

Poursuite de l'ennemi

Les Russes font

2.500 PRISONNIERS NOUVEAUX

Dans la poursuite des Turcs, nous avons encore fait prisonniers 49 officiers et environ 2.580 soldats. Nous avons pris 6 canons et un grand nombre d'armes et des caissons de munitions.

Au cours des combats dans la région d'Erzeroum, un drapau turc est tombé entre nos mains.

Paris, 13 h.

L'EFFORT DES RUSSES

De Londres :

Le correspondant du Times à Pétersbourg, après avoir accompagné les délégués Russes dans la tournée d'inspection des usines anglaises, a déclaré que la fabrication des munitions a TRIPLÉ en Russie depuis l'arrivée au pouvoir du général Sotivanoff.

Le nombre des fusils disponibles a augmenté de 200 0/0.

Les Ottomans du Caucase en péril

De Rome :

Les communications sont interrompues entre les Turcs du Caucase et ceux d'Arménie.

Du secours est en route !

Suivant le Morning Post, une armée de secours, commandée par Enver Pacha est partie vers Erzeroum.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFECTURE DU LOT

EXPROPRIATION

POUR CAUSE D'UTILITÉ PUBLIQUE

Exécution de l'article 15 de la loi du 3 mai 1841

AVIS

Par acte passé devant nous, Maire de la commune de Pradines, le 10 février 1916, le propriétaire désigné ci-après a cédé pour l'établissement du chemin vicinal de petite communication n° 40.

SAVOIR :

M. Cambornac Marie-Joseph-Jean-Louis, demeurant, 4, rue de la Liberté, à Cahors.

7 ares 9 c. de terre n° 300).
Dommages compris.
Moyennant la somme de mille quatre cent vingt-cinq francs (1.425 fr.).
Pradines, le 10 février 1916.

Pour le Maire :

JARLAN.

PERDU

Il a été perdu un portefeuille contenant une certaine somme d'argent et des papiers (certificats, souvenirs) sur la route de Larroque. Prière de le rapporter à M. Cabessut, limonadier, rue des Boulevards, à Cahors. Bonne récompense.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

L'évolution Roumaine

De Bâle : D'après la nouvelle presse libre, M. Filipesco, ancien ministre roumain est parti hier pour la Russie. Il aura une audience avec le Tsar de Russie, puis il visitera le front.

On n'exportera plus de céréales

De Bucarest : Le gouvernement Roumain a demandé au Parlement le vote d'une loi interdisant les exportations de céréales. La loi n'affectera pas les contrats antérieurs.

LES ITALIENS SONT ÉNERGIQUES

De Milan : Le ministre d'Athènes au Corriere della sera que le ministre italien a remis à M. Skouloudis, une note exprimant le mécontentement de son gouvernement et demandant des explications au sujet de l'incident survenu à la Chambre grecque relativement au débarquement des carabiniers italiens à Corfou.

Violent combat en Belgique

De Rotterdam : On signale dans les Flandres un combat particulièrement violent entre la côte et Ypres.

LES BOCHES CONTRE LES AMÉRICAINS

De New-York : Le Patherland, journal allemand, écrit que les Américains sont en face de la plus grave crise qu'ils aient jamais traversée depuis le début de la guerre. Il ajoute qu'ils ont beau peser leurs mots avec circonspection, il ne faut pas s'attendre à une modification du programme allemand.

SMYRNE BOMBARDÉ

Le Times apprend de Mytilène que Vourlah et les batteries turques du golfe de Smyrne ont été de nouveau bombardées à la fin de la semaine dernière.

INCIDENT ENTRE GRECS ET BULGARES

De Salonique : On signale, à la frontière, un engagement entre patrouilles Grecques et Bulgares. Il y a eu deux Bulgares tués et un Grec blessé.

DÉSORDRES EN ALLEMAGNE

De La Haye : On continue que des désordres dus à la cherté des vivres ont eu lieu en février, en Allemagne. Dans le quartier populaire de Moabit, à Berlin et à Aix-la-Chapelle on note de nombreux blessés.

Paris, 14 h. 30

Le Président en Champagne

Le Président Poincaré, accompagné du général Langle de Cary, s'est rendu sur le front de Champagne.

Il parcourut les premières positions et visita ensuite, avec les généraux Langle et Gouraud, les cantonnements et les ambulances.

Il passa ensuite en revue les troupes qui se comportèrent si vaillamment du 9 au 12 février à la défense du « Champignon » et de « Pommeterre ».

Il remit de nombreuses décorations.

LES PARLEMENTAIRES ANGLAIS A PARIS

La délégation parlementaire britannique fut reçue ce matin par M. Briand.

Lord Bryce, président, prit la parole au nom des délégués.

M. Briand a répondu en souhaitant la bienvenue et en exprimant sa satisfaction, qui sera ressentie des deux côtés du détroit, de constater que par la collaboration des deux parlements, l'union était toujours plus étroite, des deux alliés, dans les efforts respectifs vers le but commun : la victoire.

Les délégués se rendirent ensuite à l'Elysée où M. Pichon les présenta à M. Poincaré qui les convia à un thé à 5 heures.

Le comité interparlementaire sera reçu à 2 h. 1/2 au Sénat par M. Antonin Dubost.

Les succès Russes s'accroissent encore en Arménie. Nos alliés ont fait, à nouveau, 2.500 prisonniers.

On annonce qu'Enver pacha accourt avec une armée de renfort, mais la route est longue de Constantinople en Arménie !!!

En attendant, les Turcs du Caucase semblent être cernés par nos alliés. Leur situation doit être très critique. Si la nouvelle est exacte, c'est à brève échéance la chute de Trébizonde.

Le correspondant du Times à Pétersbourg affirme que la production des usines militaires Russes a triplé depuis quelque temps. C'est une mauvaise nouvelle pour le Bonnot de Berlin.

On sent, à des incidents divers, que la Roumanie fait un pas de plus vers l'Entente. Sa coopération devient de plus en plus certaine.

Les Italiens parlent ferme à Athènes !... Ils ont raison. Constantin ne comprend pas d'autre langage.